

—Ce qu'il y a ? répéta Prosper.

—Regarde !

Le plus grand désordre régnait dans la chambre où ils s'étaient arrêtés.

Les tiroirs des meubles étaient ouverts, à moitié vidés ; le tapis était couvert d'un tas d'objets de diverses sortes, jetés çà et là, Furet et Chatoyant, dans leur hâte de partir, après leur déconvenue, ne s'étant point donné la peine ni le temps d'effacer la trace de leur passage.

—Des voleurs ! Des voleurs sont venus ! s'écria la jeune fille, oubliant brusquement sa fatigue et ses autres émotions !

Et, s'élançant en avant, d'un seul bond, elle s'accroupit devant la cheminée, dont elle releva le tablier :

—Ah ! fit-elle alors, en poussant un soupir de soulagement, ils n'ont pas trouvé l'argent.

En effet, elle retirait du foyer de la cheminée un petit coffret de bois noir, qu'elle ouvrit d'une main convulsive, et qui laissa voir son contenu intact de pièces d'or et de billets de banque.

La Boule et la Quille, malgré leur habileté, n'avaient point songé à visiter la cheminée, ne pensant pas que ce fût là que l'héritière avait placé en dépôt sa petite fortune.

—Le principal est sauvé ! s'écria Prosper joyeusement. Mais ils ont peut-être emporté autre chose.

Vérification faite, il se trouva que les voleurs avaient touché à tout, mais avaient dédaigné de rien prendre.

—Singuliers voleurs ! fit Prosper devenu pensif. C'est la assette qu'ils cherchaient. Rien d'autre. Ils savaient donc que tu avais hérité ?

—Evidemment ! répliqua Julie.

—Qui peut les avoir si bien renseignés ? Je te conseil d'aller déposer une plainte et nous saurons bien.

—Déposer une plainte ! interrompit vivement la jeune femme. Y penses-tu ? Donner mon adresse à la police. Attirer son attention sur, nous, dans ce moment-ci !

Elle eut un léger frisson.

—En effet ! répondit Prosper, cela serait imprudent. Moins on saura que nous existons, mieux cela vaudra. Personne ne sait qu'on a tenté de te voler. Fais la morte !

Si Chatoyant et Furet avaient pu entendre ces dernières paroles, nul doute qu'ils n'eussent goûté un sommeil plus paisible que celui qu'ils goûtèrent cette nuit-là !

Le sommeil de Julie ne fut pas non plus bien digne d'en vie.

La jeune fille que la fatigue avait fini par endormir se réveilla en sursaut, au bout de quelques instants, pâle, tremblante, le visage inondé de sueur, poussant des cris inarticulés. C'était l'image de Jeanne, de sa sœur légitime, se débattant dans l'eau noire, l'appelant par son nom, l'accusant de sa mort, qui venait de lui apparaître, et lui causa une si effroyable terreur, qu'elle n'osa plus fermer les yeux, dans la crainte d'une nouvelle vision du même genre.

Au jour, pourtant, ses nerfs se calmèrent, et elle finit par se rendormir.

Un coup de sonnette la réveilla. Il était neuf heures. Le soleil inondait la chambre de ses rayons joyeux.

—Qu'est-ce que cela ? se demanda-elle avec effroi.

Mais un second coup de sonnette, suivi d'un troisième à égale distance, la rassura.

—C'est Désiré ! s'écria Julie.

C'était bien lui, en effet. Il entra, suivi de Prosper, les yeux battus par la veille et la fatigue, mais l'air satisfait et triomphant.

—Eh bien ? fit Julie.

—Eh bien ! ça y est ! répliqua-t-il cyniquement.

Et il raconta, dans le détail, les événements que nous connaissons.

—Mais la jeune fille qui accompagnait mademoiselle d'Esparre n'a donc pas appelé au secours ? demanda Prosper, à qui Désiré n'avait rien dit.

—Elle n'a pas soufflé mot, car je n'ai rien entendu ! Du reste, j'ai filé tout de suite. Tu comprends, " je me faisais vieux, là ! "

—Elle aura été chercher du secours ! dit alors Julie, qui, maintenant qu'il faisait grand jour, qu'elle était reposée et que les faits étaient définitivement accomplis, rentrait dans la dureté de sa nature.

—C'est possible ! à moins qu'elle ne se soit noyée avec l'autre, bien que je n'aie entendu qu'un seul cri et la chute d'un seul corps. Mais, en tous cas, les secours seraient arrivés trop tard, surtout la nuit. Comment sonder la rivière ? Allez, pas d'inquiétude. L'ouvrage est fait, et nous n'avons plus qu'à palper les millions par la main de m'amzelle Julie.

—Et nous ? demanda Julie, que devons-nous faire ?

—Rien ! répliqua Prosper. Si elle est morte, ainsi que tout porte à le croire, le notaire devra exécuter les clauses du testament qui te concerne. Attendons, voilà, tout !

—Et vous n'attendrez pas longtemps ! conclut Désiré en se frottant les mains.

Cet enfant, maintenant, paraissait hideux à la jeune fille et lui inspirait une véritable horreur, bien que ce fût elle surtout qui l'eût poussé au crime. Mais l'instrument servi, elle l'eût volontiers éloigné de sa vue, et quoiqu'elle fût décidée à profiter de ce qu'il avait fait, elle ne pouvait s'empêcher de juger jusqu'à un certain point le petit misérable.

Néanmoins, elle se garda d'en rien montrer ; pour une foule de raisons, dont la principale, c'est qu'il lui faisait peur et qu'elle se sentait, ainsi que Prosper, entre les mains de ce gamin dont les nerfs paraissaient d'acier et le cœur de pierre.

Quant à Prosper, la vue de son frère le piquait d'une sorte d'émulation malsaine, et il eût rougi de se montrer moins ferme et moins cynique que lui.

—Du reste, reprit Prosper, les journaux vont s'occuper de l'affaire. Une fille de comte, une héritière de trois millions cinq cent mille francs, ne se noie pas comme cela sans qu'on en parle. Et nous agirons, suivant ce que diront les journaux.

—Etes-vous sûrs que personne ne peut nous soupçonner, interrompit la jeune fille.

—Pas moyen. C'est un accident, voilà tout ! La demoiselle est sortie, la nuit, pour aller trouver son " bon ami ", la passerelle a cédé sous son poids, c'est limpide ! Ainsi dormons sur nos deux oreilles, poursuivit Désiré ! c'est-à-dire après avoir déjeuné, car j'ai une faim terrible !

—Eh bien, dit Julie, au lieu de rester ici, allons à la campagne, n'importe où, passer un jour ou deux. Cela nous dépaysera.

—Je crois que la belle-sœur a des remords ! ricana Désiré.

—Non, non, mais tout le monde n'est pas doué de ton énergie et de ton courage ! fit-elle en lui caressant la joue de sa main blanche, malgré le sentiment instinctif de répulsion qu'il